

Les jésuites et la Contre-Réforme

Avertissement

Nous avons laissé le texte tel que publié, dans le français de 1924. D'où certaines tournures, façons d'orthographe ou règles typographiques pouvant paraître erronées, bizarres ou incohérentes. – APV-NN

(...) A l'époque de la Réforme et de la contre-réforme, l'**Inquisition**, comme nous le verrons dans les divers chapitres, a été le plus sûr moyen d'éteindre parmi les peuples entiers toute manifestation de l'esprit protestant et de la vie évangélique.

Dans cette œuvre d'extermination, l'Ordre des Jésuites a rivalisé de zèle avec l'Inquisition. Peu après sa fondation, cet ordre visait à prendre en mains cette institution et à s'en assurer la direction. S'il n'y réussit pas complètement dans les pays où les Dominicains s'étaient emparés des tribunaux d'Inquisition à la faveur de nombreuses décisions papales et en étaient devenus les fermiers généraux, du moins parvint-il à introduire l'Inquisition dans des contrées qui jusqu'ici avaient su s'en défendre.



Mais ce n'est pas seulement dans ces pays que l'Ordre des Jésuites est devenu l'instigateur et l'instrument le plus puissant de la contre-réforme; dans ceux mêmes où les Dominicains étaient à la tête des tribunaux d'Inquisition, il a **pris part à la persécution du protestantisme avec un zèle énergique** en dépit de la jalousie et de la haine qui existait entre lui et les Dominicains. Nous le rencontrerons à chaque pas dans les divers chapitres de cet ouvrage; il semble donc à propos de faire dès maintenant ici mention de sa fondation et de son activité.

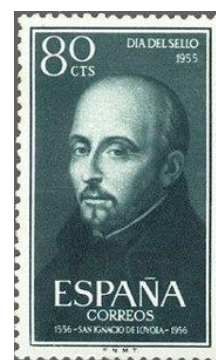


Son fondateur, **Ignace de Loyola**, était issu d'une ancienne famille de noblesse espagnole; il était le fils cadet du chevalier Beltram de Loyola et naquit le 31 juillet **1491** au château de ce nom, dans la province basque de Guipuzcoa. Il passa sa jeunesse comme page à la cour de Ferdinand le Catholique. Un **esprit chevaleresque**, le besoin d'activité, la **dévotion aux saints** furent de bonne heure les traits dominants de son caractère. Le désir de gloire qui se manifestait particulièrement en lui se nourrit des histoires héroïques et de la légende des saints. De tout temps la recherche de l'honneur guerrier s'unit en lui à l'esprit religieux de sacrifice. Mutilé par une balle à la défense de la forteresse de Pampelune contre les Français, en 1521, sa **blesseure** le jeta pour longtemps sur un lit de douleur. Il fut conduit au château de son frère à Loyola; c'est là, **durant les heures de solitude de sa maladie**, que **se forma dans son esprit l'image d'une chevalerie spirituelle**, riche de renoncements et de sacrifices, mais aussi de victoires et de célébrité et à laquelle il voulait se consacrer.

Il choisissait déjà comme but de son activité et comme **mission la conversion des incrédules**. Mais il croyait encore à cette époque que son champ d'action devait être parmi les mahométans et les païens. **Après sa guérison, il se rendit au cloître de Montserrat, en Aragonie, où il suspendit ses armes à l'autel de la Vierge Marie pour se vouer tout entier au service de la Reine du ciel.** Selon l'usage des chevaliers, il fit sa veillée d'armes debout ou à genoux devant l'image de sa nouvelle patronne. Echangeant son costume de chevalier contre un pauvre vêtement d'ermite, il alla ensuite au monastère des Dominicains de Manresa, pour y mener la **vie sévère d'un ascète** dans la pénitence, les flagellations répétées quotidiennement, les jeûnes sévères.



Il eut à subir des luttes intérieures contre le doute dont il était assailli et qui l'ont fait comparer à Luther. Mais **il y avait un abîme entre ses luttes et celles de Luther**. Le combat intérieur de celui-ci avait pour cause un **profond sentiment du péché et de la damnation** qui s'imposait à lui avec une violence écrasante, tandis qu'Ignace était poussé par le vain désir d'imiter glorieusement et de dépasser les saints les plus illustres; la douleur même que lui faisait éprouver le péché était sans profondeur. **Luther triomphait de la contradiction avec l'arme de la parole divine**. Ignace s'enivrait de rêveries



et de visions. **Luther atteignit par ses luttes la certitude de la justification devant Dieu et de la paix en Dieu dans la foi basée inébranlablement sur la parole de Dieu et le mérite du Christ**; l'effort d'Ignace aboutit à la soumission absolue à l'autorité du Siège apostolique et il trouva la paix dans la justification de sa propre conscience.¹

Après un **pèlerinage** qu'il entreprit en Palestine, il essaya d'acquérir, par des **études** à Barcelone et à Alcala, la **formation scientifique** qui lui manquait. Mais, à côté de ces études, **il initiait des jeunes gens** qui se confiaient à lui aux **exercices spirituels** et il servait aussi de directeur à des femmes. On croit à de l'ironie quand on apprend qu'un Ignace de Loyola se rendit par là suspect à l'Inquisition et qu'il fut emprisonné par elle dans les plus sombres cachots. L'interrogatoire prouva, il est vrai, que le soupçon de luthéranisme qu'il avait encouru était injustifié et il fut remis en liberté. Mais une fois encore, à Salamanque où il s'était rendu après sa libération, il devint suspect à l'Inquisition; il passa 42 jours au cachot et n'échappa qu'à grand peine au bûcher.

Le discrédit où tombait quiconque avait été arrêté par l'Inquisition le força de quitter sa patrie et de se rendre en **France** pour y continuer ses études. Là aussi, l'Inquisition ouvrit contre lui une nouvelle enquête à cause du **livre** sur «**les Exercices spirituels**» dont il était l'auteur et il eut encore de la peine à prouver son orthodoxie. Au **collège Montaigu**, à **Paris**, **il réussit à former autour de lui un cercle de jeunes gens qui se confiaient entièrement à lui et qui plus tard devinrent les premiers membres de l'Ordre des Jésuites** dont il fut le fondateur. C'étaient Pierre Le Fèvre, François Xavier Alphonse Salméron, Jacques Laynez, Nicolas Bobadilla, tous Espagnols, à l'exception du premier. Le portugais Rodriguez se joignit à eux. Il les initia aux exercices spirituels qu'il avait imaginés et qui furent l'âme de l'Ordre des Jésuites. Il y appliquait à la vie intellectuelle et religieuse les principes des exercices militaires. Ces exercices doivent conduire l'homme à briser avec sa vie de péché et à en commencer une nouvelle, non par l'œuvre morale quotidienne de la pénitence mais par un **dressage méthodique et violent**, par une excitation des facultés imaginatives qui va jusqu'à la perception sensible des tourments de l'enfer.



¹ V. l'étude de D. Rietschel : Martin Luther et Ignace de Loyola.

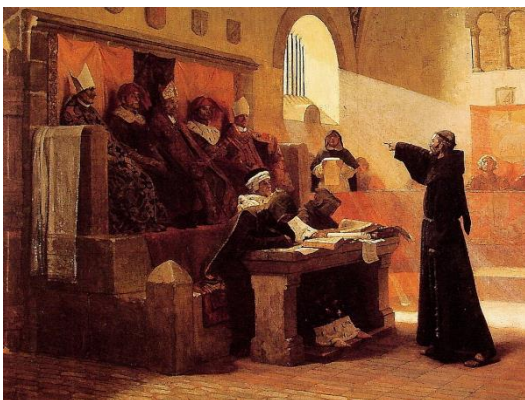
Le **15 août 1534**, jour de l'**Assomption**, le petit groupe formé autour d'Ignace se réunit sur la colline de **Montmartre**, près de Paris. Là, dans la petite église Sainte-Marie, **ils se vouèrent à une sorte de chevalerie spirituelle selon l'esprit de Jésus et de Marie**. De même qu'un régiment choisit le nom de son colonel, ils s'appelèrent comme Jésus qu'ils avaient choisi pour guide, **«la Société de Jésus»**. **Dès le début, tous leurs efforts tendirent à assurer la domination absolue du pape sur le monde entier.**



Aussi décidèrent-ils de se mettre entièrement à sa disposition et d'aller où il les enverrait pour triompher de l'incroyance aussi bien parmi les mahométans et les païens que dans l'Eglise même. Aux trois vœux monastiques habituels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance ils en ajoutèrent un quatrième celui de la **soumission absolue au pape**. Le jour dont il a été question plus haut doit être considéré comme celui de la fondation de l'Ordre des Jésuites bien que celui-ci n'ait pris provisoirement que la forme d'une association d'étudiants.

Après avoir continué pendant un certain temps leurs études, les affiliés se rendirent en **1537** à **Venise**, où ils reçurent la prêtrise. La guerre qui avait éclaté entre la République et les Turcs les empêcha de réaliser leur projet de se rendre à Jérusalem. Au lieu d'entreprendre le voyage, ils se répandirent dans les villes de la République où ils se firent prédicateurs populaires. Ignace découvrit à Venise l'ordre des Théatiens qui s'était donné pour mission de rénewer la vie ecclésiastique et de former un clergé capable. Il reconnut que c'était aussi sa voie et celle de ses compagnons.

En 1537, il se rendit avec eux à **Rome** pour demande au pape l'autorisation de former le nouvel ordre. Mais ce ne fut qu'après de longues négociations et après avoir écarté de nombreux obstacles qu'il obtint, le 27 septembre **1540**, la **confirmation de la «Société de Jésus»**, limitée d'abord à 60 membres. Dès le 14 mars 1543, une nouvelle bulle papale supprimait cette restriction. On procéda à l'**élection du général de l'Ordre** et le choix se porta à l'unanimité sur **Ignace**. Mais ce ne fut qu'après avoir réuni une seconde fois toutes les voix et à l'invitation de son confesseur qui le pressait de ne pas résister au Saint-Esprit qu'il accepta «en qualité de représentant de Dieu dans son Ordre» et après avoir reçu l'eucharistie, le vœu d'obéissance de ses subordonnés sous le sceau du serment.



La bulle par laquelle le pape Paul III confirmait l'Ordre n'assigne pas expressément pour mission aux jésuites de combattre le protestantisme. Il est désigné comme société ayant pour but de confirmer l'âme chrétienne dans la foi, comme milice du Christ pour la propagation de la foi. **Mais la réalisation de la toute puissance du pape que l'Ordre avait en vue devait comprendre la conversion ou l'anéantissement des hérétiques et des incrédules.** **En fait, les Jésuites s'efforcèrent bientôt de mettre en œuvre dans tous les pays de l'Europe la contre-réforme et ils l'ont toujours**

revendiquée comme leur plus beau titre de gloire.

Quelques années à peine après sa fondation, l'Ordre faisait sentir partout son **influence**. La «Société de Jésus» obtint quantité d'avantages et de prérogatives et se développant rapidement, elle occupa bientôt dans l'Eglise une place complètement indépendante. L'autorisation de prêcher dans toutes les églises et sur toutes les places publiques donnait aux Jésuites une activité qui s'étendait à toutes les classes de la population. Leur influence s'accrut du fait que, sans égard pour le clergé séculier, ils surent partout utiliser le confessionnal. C'est par ce moyen qu'ils réussirent à pénétrer dans la bonne société et dans les cours princières. Ils ont su exercer sur les masses une action funeste en **extériorisant le culte**, en lui donnant la **forme sensuelle d'une vénération des saints et de Marie**.

Ils restaurèrent les processions et les pèlerinages, découvrirent de nouvelles formes de prières, s'attachèrent particulièrement à la fondation de confréries; ils surent par là donner à leur activité un **caractère populaire**. La **fondation d'établissements d'éducation** en particulier, l'**occupation de chaires aux universités** et l'**emprise exercée par là sur la jeunesse adolescente** ont puissamment contribué à assurer l'**influence de l'Ordre sur les classes cultivées**. Parmi les principes que l'Ordre des Jésuites inculquait et inculque encore à ses membres, il faut placer en première ligne l'obéissance



aveugle que chacun doit observer à l'égard des ordres de son supérieur. Il est obligé de voir en lui Dieu ou le Christ lui-même, il doit le laisser disposer de ses forces intellectuelles et morales comme d'un bâton ou d'un cadavre. Il doit lui subordonner non seulement sa volonté mais son intelligence.

On exige impitoyablement de tout jésuite le **renoncement à toute opinion propre**. «Si l'Eglise exige qu'une chose qui paraît blanche à nos yeux est noire, nous devons déclarer de suite qu'elle est noire»; telle est textuellement une des règles des Jésuites. Chacun des membres de l'Ordre devint de la sorte un instrument aveugle et irresponsable dans la main de son supérieur. Ignace voyait dans les «exercices spirituels», où l'essence même du jésuitisme est le plus fortement marquée, le meilleur moyen d'obtenir ce résultat. On y appliquait au spirituel le dressage des recrues par le caporal tel qu'il se pratiquait autrefois. Un autre moyen consistait à exiger du jésuite de rompre tous les liens qui le rattachaient à ses parents, à sa famille, à ses amis, à son pays et à sa patrie, de briser toutes relations, de se dépouiller de tous les nobles instincts d'attachement, d'amour, de reconnaissance, de fidélité que Dieu a donnés aux hommes pour se consacrer entièrement à l'Ordre et voir en lui sa patrie et son toit paternel.²

Du vivant même de son fondateur, l'**Ordre des Jésuites, fut**, comme nous le verrons dans les divers chapitres de cet ouvrage, **dans tous les pays où l'Evangile avait été introduit ou qui manifestaient, comme les pays romans, un mouvement de réforme, l'instrument le plus puissant de la contre-réforme. Là où il prenait pied, il tâchait d'extirper la vie évangélique ou de l'étouffer en germe**. Lorsqu'Ignace de Loyola mourut, le 31 juillet 1556, l'Ordre comptait déjà plus de **1000 membres** et **100 collèges** dans les **13 provinces** où il était réparti. Son fondateur est inhumé dans l'église du Gesù à Rome sous un autel d'une grande magnificence qui lui est dédié. De chaque côté de son cercueil, des groupes en marbre représentent la foi et la religion triomphantes, à leurs pieds on voit des hérétiques et des livres sur lesquels on peut lire les noms de Luther et de Calvin.



L'Ordre des Jésuites, ayant choisi pour principale mission la conversion des hérétiques et leur soumission au pape, devait inévitablement porter son attention sur l'**Allemagne** et, **vu l'extension que le protestantisme y avait prise**, il ne pouvait manquer de faire de ce pays son **principal champ d'activité**. Vers le milieu du XVI^e siècle, en effet, il n'y avait plus dans toute l'Allemagne de contrée purement catholique. Même dans les pays comme l'Autriche et la Bavière où les princes régnants restaient sévèrement attachés à l'ancienne foi et dans les contrées qui demeuraient soumises au pouvoir ecclésiastique, il ne manquait pas de nombreux sujets soumis à la Réforme.

² Histoire illustrée de la Réforme par D. Rogge. Nouvelle édition. Etablissement pour l'art chrétien Zulauf Leipzig 1906. P. 358 et s.

On n'exagère pas en affirmant que, **vers le milieu du XVI^e siècle, presque neuf dixièmes de la population de l'Allemagne appartenaient à la Réforme et à la foi évangélique** ou du moins inclinaient vers elles. Aussi pour prendre pied dans ce pays et s'assurer l'aide nécessaire à la lutte contre le protestantisme en Allemagne, Ignace aussitôt après la confirmation de l'Ordre par le pape Paul III, fonda à Rome le Collège Germanique dont le but était de former des jeunes gens à la prêtrise, d'en faire des missionnaires, des professeurs destinés après leur éducation à être employés en Allemagne au salut des âmes. **L'acte de fondation de ce collège lui assigne pour but de conquérir dans toutes les contrées de l'Allemagne d'intrépides confesseurs de la foi qui pourraient être utilisés à découvrir le venin caché de l'hérésie, à vaincre et anéantir par la parole et par les actes les erreurs manifestes.**

Il ne se passa pas beaucoup de temps avant que les premiers missionnaires de l'Ordre des Jésuites ne parussent sur le sol allemand, d'abord avec réserve et en observateurs silencieux, tels qu'une patrouille envoyée pour sonder le terrain. Au **Concile de Trente**, les représentants des Jésuites réussirent à nouer les premières relations avec les évêques allemands et par leur intermédiaire à préparer auprès du **roi Ferdinand d'Autriche**, plus tard empereur sous le nom de Ferdinand I^{er}, et auprès du **duc de Bavière** les voies pour l'établissement de l'Ordre dans ces pays.

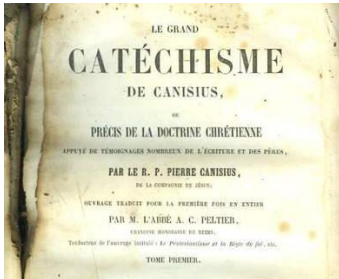
Cependant, après la fondation de l'Ordre, une dizaine d'années s'écoulèrent encore avant que celui-ci parvînt à se fixer à demeure en Allemagne. Le **premier fondateur d'établissements jésuites** fut **Pierre Canisius**, né le 8 mai 1521, à Nymègue. Il était issu d'une vieille famille patricienne de cette ville. Son père Canis, dont, à l'exemple des savants de l'époque, il latinisa le nom, avait obtenu à différentes reprises la dignité de bourgmestre qu'il devait à la confiance de ses concitoyens.



A l'âge de quatorze ans, Pierre Canis entra pour compléter son éducation à l'Université de Cologne restée complètement étrangère au mouvement de réforme humaniste et qui déclinait d'année en année. Mais le père qui voulait le faire entrer dans l'Eglise en qualité de juriste avait choisi précisément pour lui cette école. Le goût du fils pour la théologie mystique et les études spirituelles détruisit les projets paternels, et, en 1520, le jeune homme entra comme moine dans l'Ordre des Chartreux. La **connaissance** qu'il fit à **Cologne du jeune Espagnol Alphonse Alvarez** fut pour lui d'une importance décisive. A l'instigation de Pierre Le Fèvre, l'un de ces partisans qu'Ignace de Loyola envoya alors en Allemagne, **Alvarez fut choisi pour examiner si le terrain de Cologne était propice à l'Ordre des Jésuites**.

Ayant fait par Alvarez la connaissance de **Le Fèvre** qui déploya à **Mayence** une **activité fort remarquée**, **Canisius** fut gagné à l'Ordre des Jésuites où il fut reçu novice le 8 mai 1543. Il ne devint véritable élève des Jésuites que sous la direction du Général de l'Ordre, Ignace, à Rome, où il prononça, en 1549, le vœu solennel qui l'attachait pour toujours à la Société. Le coup d'œil pénétrant d'**Ignace reconnut que Canisius ne pourrait rendre nulle part plus de services qu'en Allemagne**; il fut donc envoyé d'abord en qualité de professeur d'Université à Ingolstadt où ses sermons et ses cours furent bientôt très fréquentés. Cependant la fondation d'un collège de jésuites à Ingolstadt ayant rencontré d'abord des difficultés auprès du duc Albrecht de Bavière, Ignace obtint du roi Ferdinand que Canisius fût appelé à **Vienne** où il alla se fixer en 1552. La confiance du roi ne lui valut pas seulement le titre de prédicateur de la cour, il fut chaudement recommandé par Ferdinand comme évêque de Vienne. Toutefois le principe strictement observé par le Général de l'Ordre et d'après lequel aucun membre de la Société de Jésus ne devait accepter une dignité ecclésiastique s'opposait à cette nomination. Les membres ne devaient pas tomber sous la dépendance d'un étranger que ce fût celle du pape ou celle d'un gouvernement temporel et perdre par là le contact avec le Général de l'Ordre.

Nommé, le 7 juin 1556, Provincial des Jésuites pour la Haute-Allemagne, **Canisius a travaillé infatigablement à la propagation de l'Ordre et au développement de sa puissance** et il est devenu par là **l'un des principaux champions de la contre-réforme**. En sa qualité de Provincial, il réussit à **fonder de nombreux établissements jésuites en Allemagne et en Suisse**. Dans ce but, il allait sans repos de pays en pays, de ville en ville. La première fondation qu'il parvint à réaliser à **Ingolstadt** après de nombreuses difficultés fut suivi d'autres établissements à **Ratisbonne, Passau, Insbruck, Munich, Augsbourg, Cologne, Wurzburg, Mayence, Trèves** et beaucoup d'autres lieux; chacun d'eux devint un centre de propagande qui avait pour tâche la lutte contre le protestantisme. La destruction du protestantisme en Bavière et en Autriche en particulier doit être attribuée à la puissante influence de Canisius.



Le *catéchisme* composé par **Canisius** à l'instigation du roi Ferdinand 1^{er} et paru sous le titre **Summa** forme le pendant du catéchisme de Luther et est l'un des principaux monuments de la contre-réforme allemande. Canisius sut aussi **exercer une action personnelle sur les enfants**. Lorsqu'il les avait attirés par toute sorte de **présents** : images, croix, chapelets, etc., il les initiait en jouant à la dévotion catholique. Il leur enseignait avant tout les usages religieux, le signe de la croix, l'Ave Maria; suivant la coutume des Jésuites, il insistait sur ce **dressage extérieur** et sur l'**humilité poussée jusqu'au complet abandon de la volonté**. Mais, de même que l'Ordre des Jésuites en général, il a choisi comme champ d'activité moins l'enseignement populaire que les **écoles supérieures**.

Il est incontestable que, jugé du point de vue catholique, Canisius par la rénovation de l'Eglise catholique allemande, par les améliorations apportées à l'éducation du clergé, les progrès qu'il fit faire aux sciences théologiques et à l'enseignement, à l'instruction religieuse du peuple et surtout par le zèle infatigable qu'il apporta à combattre le protestantisme, s'est acquis de grands mérites. Malgré tout, vers la fin de sa vie, il s'est rendu suspect au Général de l'Ordre à Rome, par les œuvres qu'il écrivit, par sa fidélité à l'Empereur et un reste de patriotisme qu'il avait conservé. En 1569, il fut contraint d'abandonner ses fonctions de Provincial des Jésuites en Allemagne. Il était amer pour lui d'être réduit à l'impuissance et, malgré ses succès, d'être écarté, encore que sa mise à la retraite fût accompagnée des paroles les plus élogieuses. Il fut envoyé comme prédicateur à Innsbruck où lui manquaient non seulement le temps de travailler, mais surtout une bonne bibliothèque et le stimulant des relations scientifiques. Il passa les dix dernières années de sa vie au **collège des jésuites**³ qu'il avait fondé à **Fribourg en Suisse**. C'est là qu'il est **mort** le 21 décembre 1597.⁴



Bernard Rogge, D^r en théologie

Source : *Les persécutions contre l'Évangile*, pp. 7-15,
Edition d'Œuvres d'arts littéraires, Bâle, Suisse, 1924

Mise en forme : APV

Date de parution sur www.apv.org : 05.05.14

³ N.d.l.r. : Aujourd'hui Collège Saint-Michel

⁴ Les renseignements sur Pierre Canisius sont empruntés à l'œuvre de D. Drews (N° 38 des œuvres de la Société d'histoire de la Réforme).